

ne peut ou ne veut pas rappeler ces milliers de fonctionnaires qui se sont abattus sur les rives du fleuve Rouge, que l'on ramène nos soldats. La France n'est plus assez riche pour entretenir à grands frais au-delà des mers, cet état-major administratif dont tout prouve l'inutilité."

La Chambre s'est laissé convaincre en partie, et voilà 350,000 francs d'économisés.

La Commission du budget voulait supprimer aussi le budget du culte colonial. Mgr Freppel prit part aux débats avec sa verve accoutumée. La Chambre faillit rejeter toute demande de crédit pour les colonies, ce qui aurait entraîné la chute du ministère Tirard, dont l'existence est, comme on le voit, bien précaire. L'ambassade de France auprès du Saint-Père a failli également être supprimée. Décidément on avance, on veut aller au fond.

La magistrature française s'est un peu relevée dans l'estime des honnêtes gens en condamnant le trop fameux escroc Wilson, gendre de l'ex-président Grévy, à deux ans de prison, à trois mille francs d'amende et à la privation de ses droits civils pendant cinq ans.

* * *

L'Italie, paraît-il, désire sortir le moins honteusement possible du guépier de l'Abyssinie, où elle s'est engagée si imprudemment. La France l'avait charitablement avertie de la folie qu'elle faisait en essayant de tirer les marrons du feu au profit de l'Angleterre; mais elle a prétendu être plus sage et elle a payé cher jusqu'ici sa soif de gloire. Les 20,000 hommes à qui le général San Marzano fait monter la garde derrière les retranchements de Massouah, trouvent avec raison que c'est une occupation peu récréative.

En Autriche, pays catholique dominé par la juiverie, les écoles ont été privées il y a quelques années du caractère religieux au point que nombre de maîtres juifs et protestants sont chargés de leur direction. Un mouvement s'est enfin produit sous l'initiative du prince de Lichtenstein pour remédier à ce mal; il a pour lui l'approbation des archevêques et évêques; espérons qu'il produira de bons résultats.

* * *

En Allemagne, Bismarck est dictateur *de facto*; il obtient de sa Chambre tout ce qu'il veut. Les Allemands sont toujours les moutons dociles qui ont supporté tant de fantaisies tyranniques. Dans le cas présent il s'agit de mesures à prendre pour reprimer les socialistes, et le grand Chancelier est d'avis que ce qu'il y a de mieux à faire c'est de les traiter comme on traite des chiens enragés. Il est bien à craindre qu'il ne parvienne à les rendre plus dangereux:

Mais le grand événement non-seulement pour l'Allemagne, mais pour l'Europe et, par suite, pour le monde entier, c'est la mort du vieil empereur Guillaume et l'arrivée du prince Frédéric-Guillaume au trône royal de Prusse et impérial d'Allemagne. Il est en effet parfaitement certain que, tout en étant responsable de ce qui se